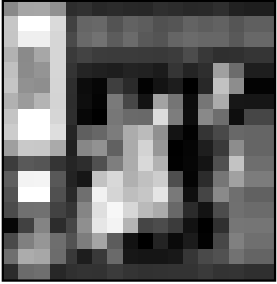
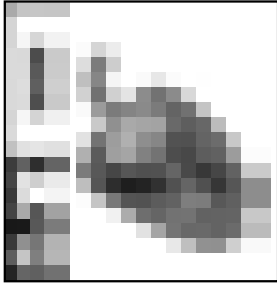


Minimalisme mélodieux
(gk) - C'est sans chant, mais avec un grand sens de la mélodie que **Balboa** se présente sur son premier album **Scale in Feet**. Suivant la tradition, relativement jeune, du post-rock instrumental à la "Mogwai", le quatuor luxembourgeois vous entraînera à travers huit compositions dans des atmosphères musicales variant intelligemment du lent au rapide, du doux au puissant, du mélancolique au coléreux. Les quatre musiciens font très bon ménage ensemble en gardant une approche minimaliste dans leur jeu. Les solos de guitare classiques sont, heureusement, assez rares et l'accent des différents titres est mis sur le travail mélodieux entre basse et guitares. Le tout souligné par des beats à la limite trip-hop, mais qui gardent cette chaleur humaine que ne peut dégager une simple machine à rythmes. "Balboa" atteint la tension musicale nécessaire durant tout l'album. On ne saurait ainsi vous citer un titre préféré, puisqu'ils se valent tous.
Balboa: "Scale in Feet", Musenhain Recordings, 2002. Chez tous les bons disquaires. www.musenhain.de, www.balboa.lu



E Räps fir e Fuerz
(gk) - Mat Fuerzen oder Räpsen kritt een all Kand un d'Laachen. Op eng subtil a flott Manéier géllengt dat elo dem Jhemp Hoscheit a sengem neie Kannerbuch "Zodi am Schatofor". De Robin muss grad an deem Moment pupen wou en zum Ritter geschloe soll ginn. Sâi Papp huet fir deen Ausrutscher wéineg Versteesdemech a jot de Robin vun Doheem fort, dass en emol e bësse Respekt léiert. Elo ass et um Robin seng Eier erëmzegewannen. An an engems dem Kinnik sengem Meedchen och erëm heem ze hëllef. Hatt hat am falschen Ament geräpst an ass doduerch op der Strooss geland. Mat ganz häerzeche Biller vum Michel Demart illustréiert, ass "Zodi am Schatofor" e Buch gi, wou all méi klenzt Kand vu Freed spréngt, all Kéiers wann dann dee mat Spannung erwaarten nächste Pupert oder Räpsert kënnt.
Jhemp Hoscheit, Michel Demart: "Zodi am Schatofor", Editions Guy Binsfeld, 2002, ISBN 2-87954-113-1



Gentech transparent
(RK) - Die TransGen-Site wurde vor fünf Jahren als Pilotprojekt für neue Wege in der Verbraucherinformation gegründet. Die Verbraucher Initiative e. V. will so die Transparenz in Sachen Einsatz von Gentechnik voran bringen. Neben aktuellen Meldungen gibt es einen Rechtsratgeber und Hintergrundinformationen, zum Beispiel über den vom Verbraucherministerium initiierten Diskurs Grüne Gentechnik. Eine frei zugängliche Datenbank bietet Informationen über den Einsatz von Gentechnik, unter anderem bei bestimmten Firmen sowie allgemein bei Lebensmitteln von Backpulver bis Wurstwaren. Die Site ist übersichtlich und ansprechend aufgemacht - was täglich von etwa 1.000 BesucherInnen honoriert wird. Inhaltlich wird sie durchaus dem eigenen Anspruch gerecht, sich "jenseits von Euphorie und Panikmache" zu positionieren.
www.transgen.de

PHOTOGRAPHIE

Paysages "en code"



"Paesaggio urbano", Los Angeles, California, tirage couleur, 1979.

En collaboration avec le "Centre culturel de l'Ambassade d'Italie", la Galerie Clairefontaine présente dans son Espace 1 les paysages naturels et urbains de l'artiste italien Franco Fontana, l'un des grands maîtres mondiaux de la photographie couleur.

Les photographies de paysages de Franco Fontana (Modène, 1933), si pures et essentielles, sont caractérisées par une construction des formes et des couleurs visant à une harmonie "classique", qui les relie directement à la tradition figurative italienne à laquelle leur auteur appartient d'ailleurs par naissance, formation et culture.

Dans les années soixante, en photographie, on a tendance à prendre plus de distance avec la réalité visuelle. Cette photographie de l'imaginaire s'exprime de manières très diverses. Dans ce contexte, Fontana, qui s'engage de façon autodidacte dans la photographie, élabore, à partir de 1968, un langage très personnel, surtout en ce qui concerne l'utilisation de la couleur. Après quinze ans de travail dans la décoration d'intérieur, la photographie devient, en 1976, son unique activité professionnelle.

En 1978, la première de ses nombreuses monographies - "Skyline" - est publiée. Parmi ses autres publications, on peut citer: "Paesaggio urbano", 1980, "Presezassenza", 1982, "Fullcolor", 1983, "Landscape Photography", 1990, "Viaggio in Sicilia" et "Modena effetto notte", 1992, etc., et la toute dernière, éditée en 2001, "La strada/The Road", qui recueille les images réalisées le long des étapes principales de la mythique "Route 66", traversant les Etats-Unis de Chicago à Los Angeles.

Franco Fontana a reçu de nombreux prix et a exposé dans le monde entier. Ses images sont conservées dans les collections des institutions les plus prestigieuses dans le domaine de la photographie, telles que le "Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de Paris" ou le "International Museum of Photography - George Eastman House" de Rochester.

Une définition synthétique de son oeuvre serait, qu'il est "un maître de la couleur qui a su dépasser les limites imposées

par l'appareil photographique, par la technique et par-dessus tout, par le pouvoir du sujet", comme l'a écrit Giuliana Scimé dans une critique.

En effet, Franco Fontana a inventé un nouvel usage de la couleur à une époque où la photographie était caractérisée par une tradition esthétique et humaniste qui privilégiait l'utilisation du noir et blanc et où le film en couleurs était le support ordinaire de la photographie de tourisme et de famille. En outre, ces années étaient également marquées par la standardisation des procédés

de traitement dans les années soixante-dix - aussi de la mode et du reportage. Dans ce sens, il a été le véritable fondateur d'une école italienne de la photographie en couleurs, dont les protagonistes - soit en accord ou en rejet avec ses conceptions - se situent néanmoins dans la continuité.

Edward Weston écrivait à juste titre dans les années cinquante que la photographie en couleurs n'allait pas tuer celle en noir et blanc, mais qu'il s'agissait de deux moyens d'expression dont les buts étaient bien différents. Franco Fontana, en faisant de la couleur l'élément central de sa recherche, a accepté le défi de trouver des solutions en photographie propres à la couleur. La fascination de ses images se trouve donc dans ces solutions: il enregistre sur la pellicule le paysa-

ge italien ou américain pour le traduire "en code" par une épuration extrême des formes. C'est le triomphe de la forme par la forme, à travers peu de plages en couleurs et peu de tons.

A ce propos, il nous explique à l'occasion de son séjour au Luxembourg: "Finalement, mon travail répond à mon exigence intérieure de découvrir une unité harmonique en supprimant tous les éléments de désordre naturel." Le devoir de l'artiste est, selon lui, plutôt l'interprétation que la description.

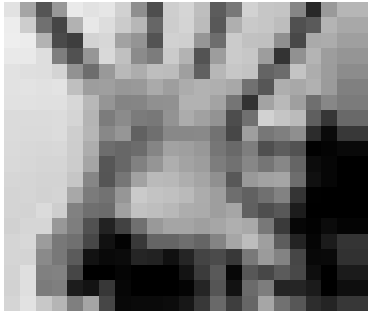
En choisissant deux ou trois éléments, il parvient à l'abstraction à travers un aplatissement de l'espace, qu'il obtient en ramenant tous les plans sur une même surface. Ses images de dégradés entre ciel et mer, de champs, d'étendues de fleurs ou de campagnes cultivées, aux couleurs uniformes, à première vue semblables à de simples bandes ou à des triangles, sont le résultat d'une longue recherche sur la nature des couleurs et sur le rendu de l'espace.

Après son voyage aux Etats-Unis, Franco Fontana photographie aussi l'espace urbain, en isolant toujours des éléments réputés comme essentiels pour une représentation harmonique des formes et des couleurs.

Cette restitution de l'espace par les qualités particulières de ses couleurs démontre un travail sur l'abstrait qui n'a pas complètement abandonné les données spécifiques du "photographique" en faveur d'un simple effet de graphisme, mais qui les emploie, au contraire, pour réinventer en toute lucidité la réalité qui se trouvait vraiment devant son appareil photographique.

"Ma réalité", dit-il, "est une opération d'effacement en faveur d'un choix". Ce faisant, Fontana aura un peu contribué à modifier notre paysage visuel, notre manière de percevoir le monde. Ceci est encore plus vrai à l'égard de sa manière d'enseigner la photographie, quand il travaille en tant que maître de stages, dans le monde entier, à Taïwan, au Japon ou encore aux Etats-Unis. "J'aime beaucoup enseigner car l'activité didactique m'aide à continuer à vivre en toute humilité. En fait c'est l'occasion d'apprendre moi-même quelque chose. L'enseignant enseigne ce qu'il sait faire, le 'maestro' ne peut rien vous apprendre. Il peut seulement vous réveiller, vous faire comprendre, vous amener vers quelque chose. Cependant, vous devez le voir vous-même, avec vos yeux, pas avec les siens. Moi, je souhaite rester un élève pendant toute ma vie, car le jour où on devient un 'maestro', c'est fini, on n'a plus rien à dire ..."

Sandra Maria Petrillo



Franco Fontana photographié par Douglas Kirkland.